

Introduction au cours sur la liberté

Question directrice : est-on absolument libre ? D'abord, d'un point de vue métaphysique ou cosmologique : étant donnée la nature du monde, qui obéit à des lois naturelles, nécessaires, la liberté est-elle possible ?



Nous traiterons ici la liberté, du point de vue cosmologique. Si le déterminisme existe, alors sommes-nous vraiment libres ? Le déterminisme exclut-il toute forme de liberté ? Et au bout du compte, la liberté absolue existe-t-elle ?

La liberté absolue, qui consiste à ne dépendre de rien ni de personne, est-elle compatible avec le déterminisme, qui stipule que tout dans le monde obéit à des lois naturelles et nécessaires ? Le déterminisme exclut-il toute forme de liberté et à l'inverse, la liberté exclut-elle tout déterminisme ?

I- LA LIBERTE COMME LIBRE-ARBITRE SUPPOSE UNE OPPOSITION RADICALE ENTRE DETERMINISME ET LIBERTE

Et par conséquent, si le monde obéit au déterminisme, alors pas de liberté possible !

A- LE DETERMINISME NATUREL

Le monde est supposé obéir à des lois, qui gouvernent la nature mais également l'esprit de l'homme.

1) Définition du déterminisme

C'est une thèse qui stipule qu'il n'y a pas d'événement sans cause, et que, dans les mêmes conditions, les mêmes causes produisent les mêmes effets.

Synonyme : principe de causalité

Ce principe du « déterminisme universel » est à la base de la science physique. En effet, il permet :

- d'expliquer le réel, qui obéit à une régularité
- de prédire ce qui va arriver.

2) Le déterminisme de Laplace

D'où la forme philosophique de ce principe, énoncée pour la première fois chez Laplace (1749-1827) dans l'Essai philosophique sur les probabilités. (**texte 1**)

- a) Par suite, tout ce qui arrive n'aurait pu être autre qu'il n'est ; synonyme, ici, de **nécessité**. (S'oppose au **contingent** : ce qui aurait pu être autre qu'il n'est).

Tous les événements sont une suite des lois de la nature. Même ceux qui ne le paraissent pas. Exemple : que la pluie tombe ; que la mouche batte des ailes ; que Hitler ait fait tuer les Juifs ; et que j'aime Félicia : tous ces événements sont des suites des lois de la nature. Nous les faisons dépendre (surtout les deux derniers) de causes « finales » (intention, désir, etc.) ou du hasard, car ils arrivaient sans ordre apparent. Mais ce sont des causes imaginaires, qui ne sont que l'expression de l'ignorance où nous sommes des véritables causes. Les événements actuels ont avec les précédents une liaison fondée sur le principe évident, qu'une chose ne peut commencer d'être sans une cause qui la produise.

Cf. *L'Effet Papillon* : si on modifie un détail de notre passé, tout ce qui en découle peut être modifié, puisque le monde est une immense chaîne causale

- b) La connaissance du présent conduit à celle du passé, comme de l'avenir.

En vertu du déterminisme universel, l'intelligence qui connaîtrait avec une absolue précision la position et l'énergie de tout objet dans la position initiale pourrait calculer l'évolution de l'univers à tout moment du temps. Ici, déterminisme = prédictibilité.

LA THEORIE DU CHAOS

Le déterminisme repose sur le principe selon lequel les mêmes causes produisent les mêmes effets. Conséquence : si on connaît dans le détail tout ce qui arrive, on peut prédire ce qui va arriver. Et on pense que de petites causes produisent de petits effets...

Or : dans les années 60, E. **Lorenz** soulève son argument de l'**effet papillon** (« sensibilité aux conditions initiales ») : si un papillon bat des ailes (et donc perturbe légèrement l'air autour de lui) au fin fond de l'Australie, quelques jours plus tard, ladite perturbation peut avoir grossi au point de former une tempête au large de l'Islande. Bref : petites causes, grands effets !

La théorie du chaos stipule que des événements arrivent dans le monde, qui ne peuvent être prévus, alors même que le monde obéit à des lois strictes (tout finit par se détraquer). Le hasard est remplacé par la notion de chaos, de désordre.

Les prévisions météorologiques ne seront jamais fiables au-delà de quelques jours, même pour un être omniscient.

Bref : Imprévisibilité peut se conjuguer avec déterminisme !

NB : le hasard est ici le fruit de notre ignorance, subjectif, pas objectif

NB : le terme « hasard » est dérivé de l'arabe **az-zahr**, qui signifie jeu de dés. Le mot latin « **alea** » signifie « dé » et a donné l'adjectif « aléatoire », qui caractérise un résultat incertain.

Il est pour Laplace l'expression de notre ignorance des causes.

B- LA LIBERTE N'EST PAS COMPATIBLE AVEC LE DETERMINISME NATUREL : LE LIBRE-ARBITRE

En effet, qu'est-ce que la liberté ?

1) Définition de la liberté comme libre-arbitre

Nous pensons tous qu'être libre, c'est avoir le choix entre plusieurs contraires ou possibilités, et que ce que j'ai fait ou fais maintenant, en vertu de ce (libre) choix, aurait pu être différent.

On a donc plusieurs idées :

- Je n'ai pas été contraint, poussé, déterminé, causé, etc. à faire ce que j'ai fait
- Rien ne me détermine à choisir un parti plutôt qu'un autre (que le parti contraire).
- Faculté pour l'individu de se faire tout entier lui-même

C'est ce qu'on appelle le « libre-arbitre » ou « liberté d'indifférence ». Faculté de se déterminer soi-même à agir, et de choisir entre des contraires sans que rien ne m'y contraigne. Pouvoir de décision absolu en moi, de décider à partir de rien, sans motif contraignant ; capacité de commencement pur. Synonyme, alors, de volonté.

L'exemple-type du libre-arbitre c'est l'acte gratuit, l'acte qui serait motivé par rien et nécessité par rien. Sorte de pouvoir absolu qu'aurait l'homme de décider à partir de rien. Acte fait pour rien (sans but) et causé par rien. Sans motif ni mobile.

Quand on explique une action, on a deux moyens de l'expliquer ; ces deux moyens rejoignent les deux « niveaux » possibles d'une action :

- 1) niveau naturel : il y a une cause de notre action et un mobile ; c'est quelque chose d'extérieur à nous ;
- 2) au niveau mental : il y a une raison et un motif ; c'est quelque chose d'intérieur à nous, une pensée, une croyance, etc.

Vous remarquerez que le défenseur de l'acte gratuit comme prototype de la plus haute liberté confond les deux niveaux : pour lui, que votre acte ait une cause ou une raison, un mobile ou un motif, c'est la même chose, vous êtes contraint ou déterminé à faire ce que vous faites.

Cf. Gide, Les caves du Vatican, le personnage de Lafcadio ; K. Lewin, Crime ; Dieu et la création ex nihilo.

2) Exemple : Gide, Les caves du Vatican (texte 2)

Gide, dans Prométhée mal enchaîné, dit que « c'est là ce qui distingue l'homme des autres animaux : une action gratuite, un acte qui n'est motivé par rien, intérêts, passions, rien, l'acte désintéressé né de soi, l'acte aussi sans but donc sans maître, l'acte libre ». Est libre celui qui agit sans raison. L'homme aurait le pouvoir d'accomplir n'importe quelle action, même un acte tout à fait absurde.

Dans Les caves du Vatican, il fait accomplir à l'un de ses personnages un acte gratuit. Le jeune Lafcadio se rend à Rome et voyage dans le même compartiment qu'un vieillard inconnu de lui, nommé « Fleurissoire ». Tout à coup, le vieillard étant debout devant la portière, l'idée surgit dans l'esprit de Lafcadio de pousser son compagnon de voyage. Il décide que s'il peut compter jusqu'à 12 avant de rencontrer un feu, Fleurissoire est sauvé. A 10, il perçoit un feu et accomplit son forfait.

C'est donc un acte accompli sans fondement par suite d'une décision arbitraire, issue du hasard ou d'un pur caprice. Ici, moins on a de raison pour faire ce qu'on fait, plus on est libre.

Problème posé par cette définition de la liberté :

Pourtant, si vraiment le monde dans sa totalité obéit au principe du déterminisme universel, on ne voit pas comment cela pourrait être vrai. Il y aura toujours une cause de ce que je fais, cette cause elle-même aura une cause, qui elle aussi aura une cause, etc. En affirmant que mon acte est libre, je ne fais rien d'autre que commettre une faute de logique, puisque j'affirme l'existence d'un acte, **d'un événement, sans cause**. Bref, même si je ne me rends pas compte, je suis déterminé à agir comme je le fais, je ne suis pas libre. Si donc on croit au déterminisme, alors, on doit dire qu'il est exclu que l'on puisse faire autre chose que ce que l'on fait. Les circonstances préexistantes à l'acte déterminent nos actions et les rendent inévitables. La somme totale de toutes les expériences, désirs, savoirs, d'une personne, la constitution qu'il a héritée (par ses gènes, mais aussi par son éducation), les circonstances sociales et la nature du choix auquel elle est confrontée, ajoutés à d'autres facteurs que nous ne connaissons peut-être pas, se conjuguent pour rendre inévitable, dans ces circonstances, une action particulière.

Cf. fait que le héros de Gide se donne un but, prend bien une décision, il a donc bien un motif. Son acte ne peut être gratuit : en effet, il se donne un but et réfléchit sur les moyens d'atteindre ce but ; il émane d'une décision

II- MAIS LE LIBRE ARBITRE, TEL QUE NOUS L'AVONS DEFINI EN I, EXISTE-T-IL VRAIMENT ? NE SERAIT-CE PAS UNE ILLUSION TYPIQUEMENT HUMAINE ? PLUS ENCORE, LE LIBRE ARBITRE CORRESPOND-IL A LA LIBERTE VERITABLE ?

A- LE LIBRE ARBITRE EST UNE ILLUSION (LA LIBERTE N'EXISTE PAS) : SPINOZA

1) La lettre 58 à Schuller de Spinoza

Le sens commun aura toujours, face à ce problème, la réponse suivante : j'ai bien le sentiment d'être libre de choisir : en ce moment, je pourrais très bien décider d'aller boire une bière au bar du coin ou au cinéma, plutôt que d'écrire et de réfléchir.

On peut répondre au sens commun que rien n'empêche que nous ayons ce sentiment, et que, en réalité, le monde obéisse à la nécessité et que donc ce choix soit en réalité déterminé, par des causes ou des mobiles dont je n'ai pas conscience. A moins de dire avec Descartes que la conscience ne peut jamais nous tromper (cf. *Principes de philosophie* : « on connaît sa liberté sans preuve par la seule expérience que nous en avons ») ; or, nous avons vu que cette thèse n'était pas fondée, notamment à travers la théorie de l'inconscient.

Spinoza montre dans l'Ethique que nous ne faisons pas l'expérience du libre-arbitre : on prend seulement l'ignorance des causes pour une expérience de leur inexistence. Nous sommes réellement déterminés, mais nous avons conscience d'être libres, à cause de l'ignorance des causes qui nous déterminent¹.

Exemple : se dire libre, c'est être comme une pierre qui aurait conscience de son élan vers le bas mais ignorerait la loi de la chute des corps.

Explication : **(texte 3)**

a) La pierre est contrainte, comme tout objet existant

La pierre reçoit d'une cause extérieure qui la pousse, une certaine quantité de mouvement, et, l'impulsion venant à cesser, elle continuera à se mouvoir nécessairement (c'est le principe d'inertie).

Le fait d'avancer est-il un acte libre ? Non : « cette persistance de la pierre dans son mouvement est une contrainte ». Pourquoi ? Parce que ce qui détermine ce mouvement est une cause extérieure (« parce qu'elle doit être définie par l'impulsion de causes externes ») – si la cause du mouvement était interne, elle serait libre.

¹ Spinoza, Ethique, III, 2, Scolie : « Telle est cette liberté humaine que tous les hommes se vantent d'avoir, et qui consiste en cela seul que les hommes sont conscients de leurs désirs et ignorants des causes qui les déterminent »

Pour Spinoza, cela vaut de l'homme, qui n'est pas « un empire dans un empire ». Le fait d'être doué de conscience et de volonté n'y change rien. Il obéit aux mêmes lois que le reste de l'univers, même s'il n'en a pas conscience. Nos choix ne sont pas plus libres que la chute d'une pierre.

b) D'où viennent alors les fausses conceptions que se font les hommes ?

Spinoza complique ici l'exemple de la pierre. « Si la pierre, tout d'un coup, était douée de conscience ». La pierre a été lancée, elle a quitté la main, elle continue d'avancer. Elle acquiert alors la conscience. Que va-t-elle percevoir ?

- Elle se rend compte qu'elle avance
- Elle sent en elle le désir, la volonté d'avancer
- Elle va alors croire qu'elle est la seule cause de son mouvement, et qu'elle avance uniquement parce qu'elle le veut. La vraie cause du mouvement est maintenant loin derrière elle, cachée à sa vue.

D'où : le libre arbitre est bien un préjugé. Tous nos choix sont déterminés par des causes antérieures. Les hommes sont déterminés dans tous leurs actes, et en plus, ils ignorent qu'ils le sont.

2) Problème de cette thèse : plus de responsabilité morale

Si nous ne sommes pas doués de libre-arbitre, il semble que nous ne soyons plus responsables, ou du moins, pas entièrement responsables.

Responsabilité : capacité du sujet à rendre compte de ses choix, non par des déterminations pulsionnelles, mais rationnelles. Sujet responsable : synonyme d'imputable. A qui on peut imputer une faute.

N'est-elle pas un des composants nécessaires de la liberté ? Par conséquent, si on enlève l'une, on enlève l'autre !

Camus, *Réflexions sur la peine capitale*

« si un homme est conduit, par les lois de la nature, à faire ce qu'il fait, nous ne pouvons ni l'en approuver ni le blâmer, pas davantage que nous ne pouvons reprocher à une montre d'être en avance ou en retard. »

Conséquences :

a) **Abolition de la justice et du droit (suite texte 4)**

Plus de prisons, plus de punitions puisque nous ne sommes pas entièrement libres de nos choix.

b) **Abolition de la morale**

Si nous ne sommes pas libres, quel sens pour la loi morale, qui n'a de loi que le nom (ce n'est pas une loi au sens de loi physique en tout cas) : une loi morale ne nécessite pas mais fait appel à notre capacité à choisir entre le bien et le mal. Un animal ne se donne pas de lois morales !

Nous devons donc par tous les moyens essayer de sauver la liberté de l'homme, car sans elle, on perd notre moralité. **Cf. St Thomas, *Somme théologique*, I, qu. 83 : *L'homme possède le libre arbitre, ou alors, les conseils, les exhortations, les préceptes, les interdictions, les récompenses et les châtements, seraient vains***

On préférera donc la thèse de Descartes !

B- Le libre-arbitre n'est pas une véritable liberté - Descartes, *Méditations Métaphysiques*, IV (texte 5)

Ne peut-on pas montrer que le libre arbitre, tel qu'il est défini intuitivement, tel qu'on l'a trouvé chez Gide, ne correspond pas à la véritable liberté, qu'au contraire, il est un assujettissement ?

Thèse : le libre arbitre, s'il est compris comme une liberté d'indifférence² est le plus bas degré de la liberté ; c'est une « caricature de la liberté ». La connaissance est garante d'une liberté véritable, loin d'être un assujettissement.

Pourquoi cette thèse cartésienne s'applique-t-elle aussi à l'existence de l'acte gratuit ? Parce que l'acte gratuit serait un acte sans raison, sans motif déterminant ; il présuppose que moins on a de raisons pour faire ce qu'on fait, plus on est

² **Liberté d'indifférence** : quand toutes les possibilités sont égales, ont le même poids (cf. l'âne de Buridan : « âne imaginaire qui, selon le philosophe Buridan (XVIe), ayant également faim et soif, hésite entre une botte de foin et un seau d'eau, et, incapable de choisir, se laisse mourir. Il est l'illustration de la liberté d'indifférence, i.e., de la situation d'une personne incapable de choisir entre deux actes, les mobiles ou motifs en faveur de l'une ou l'autre étant équivalents » - in *Philosophie de A à Z*)

libre. Or, c'est bien ce à quoi revient aussi au bout du compte l'affirmation de la liberté d'indifférence : rien ne nous pousse à faire ce qu'on fait (ni cause ni raison, ni mobile ni motif³). **(texte 5)**

Notons d'abord qu'ici la liberté est envisagée comme relation entre deux facultés de l'esprit humain : la volonté, et l'entendement. L'entendement désigne la faculté de connaître, et la volonté est tout simplement synonyme de libre arbitre : c'est la faculté de choix, la décision, aussi, d'agir après avoir effectué ce choix.

Questions élèves :

1) quelle est la définition de la liberté ? est-elle unique ?

Plusieurs usages de notre **volonté**, ou exercices de notre libre-arbitre. Deux sortes de libre-arbitre, un négatif, un positif :

Liberté = indifférence	Liberté = connaissance
cette puissance nous permet de nous décider dans l'indifférence la plus totale, dans l'ignorance de ce qu'il convient de choisir.	la meilleure illustration de notre liberté n'est pas la décision arbitraire, mais le choix fait en connaissance de cause
C'est une liberté hésitante parce qu'aucun des deux termes de l'alternative n'apparaît comme évident La liberté d'indifférence existe par rapport à ce que je ne connais pas ou à ce que je connais mal.	Choix positif : bien, vrai. Valeurs, normes. Le véritable libre arbitre est pour Descartes une liberté qui voit le bien et le mal avec évidence.
Cf. l'âne de Buridan : âne qui aurait autant soif que faim et qui serait placé à égale distance d'une mesure d'avoine et d'un seau d'eau ; ne sachant que choisir au point de rester immobile, il finit par mourir	

Le libre-arbitre (entendu comme liberté d'indifférence ou comme acte gratuit) n'est par conséquent pas toute la liberté, mais un de ses aspects, peut-être même une de ses définitions, erronée qui plus est.

2) Quel est le problème posé par cette caractéristique de la liberté ?

L'inclination que nous pouvons ressentir pour un parti plutôt que pour un autre pourrait restreindre notre liberté ! Notre décision serait en effet influencée, et notre volonté ne serait plus indépendante... Si l'on est contraint de suivre ce que l'on voit avec évidence, alors, on ne peut être dit libre

Mais de toute façon ce serait se condamner à ne jamais pouvoir choisir, et à subir ses pulsions et opinions... Ici, nous savons, quel choix faire, et pourquoi. Nous agissons consciemment. C'est alors qu'au contraire nous sommes indépendants !

Conséquence :

La véritable liberté, au contraire, s'applique à une action qui a des motifs et des buts. Elle doit être intentionnelle, projetée, décidée, on doit pouvoir en rendre compte de manière intelligible, à soi-même comme à autrui. Il y a donc bien quelque chose qui détermine en quelque sorte mon action, mais ce quelque chose ce n'est pas une cause, une pulsion, un désir, une force, mon milieu social, etc. (bref, les circonstances extérieures) ; c'est une raison, un motif.

Liberté = capacité de choix réfléchi, non nécessité par des penchants (rationalité + délibération). Descartes s'accorde donc avec la philosophie antique. Pour être libre, il faut voir clair : mieux je connais ce dont je juge, plus je suis libre. Etre libre, choisir librement, c'est choisir à la fois son action et les résultats prévisibles de celle-ci, en connaissance de cause. L'enjeu est fort : en effet, si on enlève de la liberté le caractère de rationalité, de délibération, alors, on peut dire que n'importe quel être est libre. Un animal, un bébé, et même pourquoi pas une pierre qui tombe, de l'eau qui coule d'un vase, sont libres, car doués de spontanéité

Exercice : que devient l'acte gratuit de Lafacdio ? Est-ce un acte libre ? il n'est pas libre car il émane plus d'une impulsion que de la volonté : il agit sans se demander si son action est bonne ou mauvaise ; son action est déterminée par un caprice (il est donc plus agi qu'il n'agit)

³ Quand on explique une action, on a deux moyens de l'expliquer ; ces deux moyens rejoignent les deux « niveaux » possibles d'une action : 1) niveau naturel : il y a une cause de notre action et un mobile ; c'est quelque chose d'extérieur à nous ; 2) au niveau mental : il y a une raison et un motif ; c'est quelque chose d'intérieur à nous, une pensée, une croyance, etc. Vous remarquerez que le défenseur de l'acte gratuit comme prototype de la plus haute liberté confond les deux niveaux : pour lui, que votre acte ait une cause ou une raison, un mobile ou un motif, c'est la même chose, vous êtes contraint ou déterminé à faire ce que vous faites. Descartes va montrer ici que plus vous avez au contraire de raisons ou de motifs pour faire ce que vous faites, plus vous êtes libres, car vous agissez en connaissance de cause. On peut aussi penser à Kant et Rousseau (la différence entre être contraint et être obligé)

III- DE TOUTE FAÇON, QUAND ON OPPOSE DETERMINISME ET LIBERTE, NE CONFOND-ON PAS DETERMINISME ET FATALISME ? DES LORS L'OPPOSITION LIBERTE ET DETERMINISME N'EST-ELLE PAS UN FAUX PROBLEME ?

A) Il ne faut tout simplement pas confondre déterminisme et fatalisme !

- **Fatalisme :**

Idée selon laquelle quoi que l'on fasse ce qui doit arriver arrivera. S'oppose presque au déterminisme car suppose que même si on n'a pas la cause, on aura l'effet de manière inéluctable. Le déterminisme n'est pas inéluctable, cf. suite

- **De toute façon, peut-on vraiment dire que tout dans la nature est nécessaire ? le particulier n'est-il pas contingent ?**

Exemple : s'il est nécessaire que la pierre tombe selon la chute des corps, il ne l'est pas qu'elle tombe (le déterminisme vaut des lois de la nature, il s'affirme du général, pas du particulier, qui, lui, est contingent)

Ainsi, le déterminisme naturel ne se confond pas avec la nécessité. Il est général, il vaut des lois naturelles (si A alors B) mais pas des événements particuliers (si pas A alors pas B). Il n'est donc pas nécessaire que ce qui arrive, arrive.

B) Mais nous faut-il vraiment prouver que le monde n'obéit pas strictement à la nécessité, afin de sauver l'existence de la liberté ?

Connaître, en effet, les causes qui donnent tel effet, n'est-ce pas la meilleure solution pour pouvoir agir avec efficacité ? Plus on connaît la nature, plus on pourra s'en servir pour réaliser ce qu'on veut.

- a) Cf. efficacité technique
- b) psychanalyse : connaître les causes qui nous déterminent à faire ce qu'on fait, est libérateur.

Comprendre que tout ce qui m'arrive est nécessaire est la première condition de la liberté : il faut que je coïncide, par le biais de la raison, avec cette nécessité inéluctable. Si par exemple le malheur frappe, quand j'aurai compris que l'enchaînement des causes et des effets rendait ce malheur inéluctable, je serai apaisé parce que je cesserai d'envisager mes souffrances sous l'angle borné de mon individualité pour les considérer du point de vue de la totalité, ie, du point de vue de la liaison de beaucoup de choses.

CONCLUSION

Le déterminisme n'a donc aucune raison de s'opposer à la liberté, bien au contraire. Cf. fait que loin d'être l'antithèse de la liberté, il peut tout à fait permettre une libération (il n'empêche pas que l'homme puisse agir sur lui !).